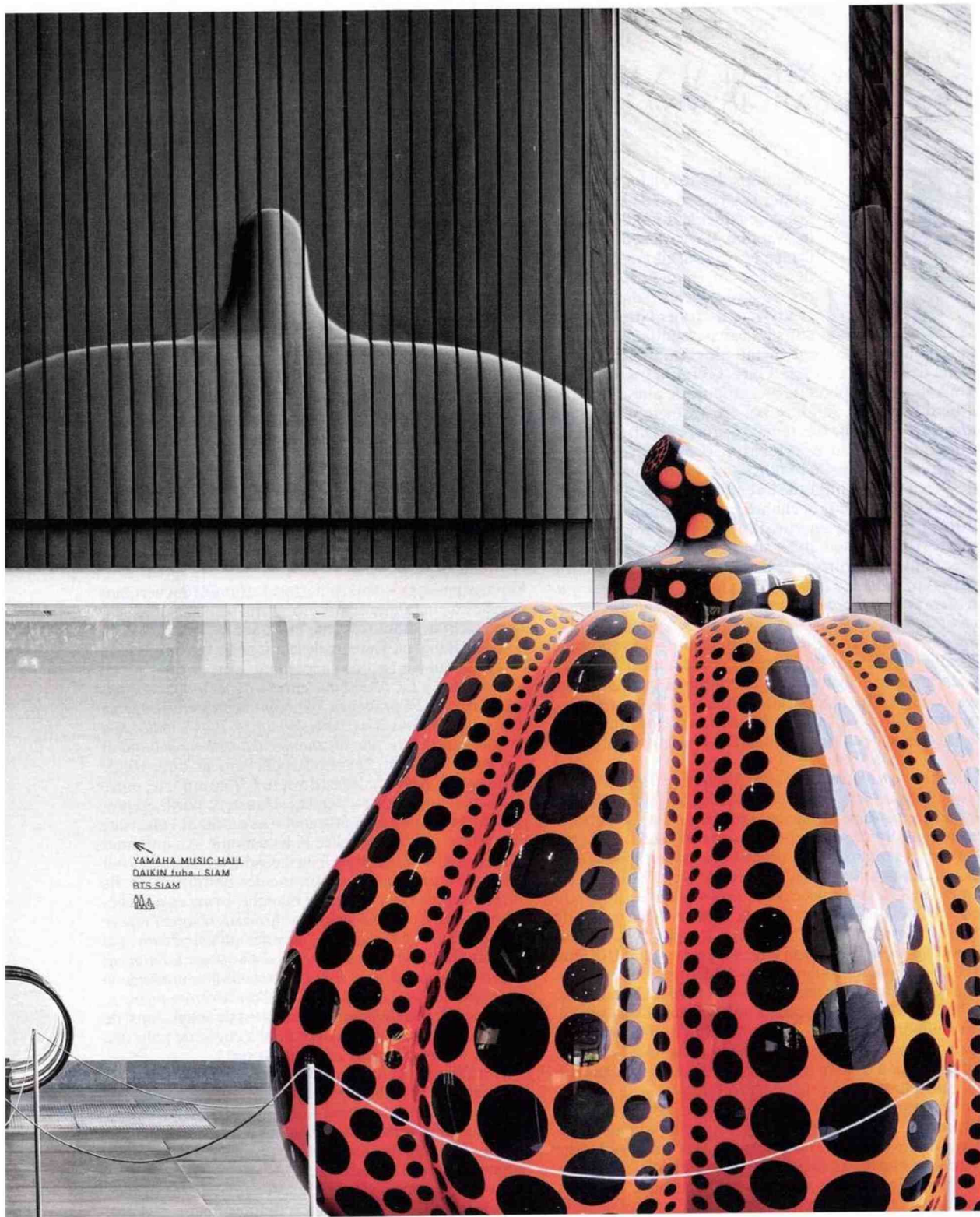


Bangkok L'ENVOI ARTISTIQUE DE LA CITÉ DES ANGES

Frénétique, elle vibre et bouillonne de créativité. Depuis peu, Bangkok s'impose comme une destination culturelle à part entière, brouillant les frontières des arts populaire et contemporain sur fond de sacré. Ce mélange épicé en fait le nouveau hub créatif de l'Asie du Sud-Est.

Par Bérénice Debras (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)

Une œuvre de la
Japonaise Yayoi
Kusama dans le
bâtiment de Siam
Motors.



DE NOUVEAUX LIEUX D'ART CONTEMPORAIN ÉLARGISSENT L'HORIZON DE LA CAPITALE

Longtemps, les touristes venaient goûter la street food de la capitale avant de saluer le Bouddha couché de Wat Pho. Ils rêvaient de prendre la même position, allongée, sur une des plages mythiques du pays. Le regard levé vers les temples et les gratte-ciel, ils avaient déjà un pied dans les eaux cristallines du golfe de Thaïlande. Bangkok n'était alors qu'un stop sur la route des vacances. C'était hier. C'était il y a mille ans. Tout va si vite dans cette mégapole de plus de 10 millions d'habitants. Aujourd'hui, l'art contemporain y fait une entrée en scène très remarquée avec le Dib Bangkok. Ouvert en décembre dernier, il présente plus de 80 œuvres (sur près de 1 000) de la collection personnelle de Petch Osathanugrah. Cet entrepreneur riche, auteur-compositeur et chanteur, a rassemblé des pièces durant trente ans en vue d'ouvrir son propre musée privé. À sa mort en 2023, son fils a repris le flambeau avec l'aide de la directrice de l'institution, la Japonaise Miwako Tezuka. « *A Bangkok, dit-elle, le manque de musée d'art contemporain, financé par des fonds publics, empêchait de représenter en même temps les artistes locaux et internationaux. Nous comblons cette lacune.* » Le renommé Thaïlandais Montien Boonma (passé par les Beaux-Arts de Paris) et la nouvelle génération de talents locaux dont Yuree Kensaku, attachée à la culture pop, dialoguent avec Louise Bourgeois, Sho Shibuya, Anselm Kiefer et bien d'autres dans un étonnant écrin.

L'architecte Kulapat Yantrasast (cabinet de design WHY), à qui l'on doit une flopée de musées et de galeries dans le monde, a réinventé un ancien entrepôt d'acier. Les courbes et les lignes strictes se répondent dans un jeu de géométrie épurée. Dès l'entrée, le bassin lave les pensées et apaise l'âme en vue des émotions à venir. On est alors prêt à se recueillir dans The Chapel, espace conique évoquant un stupa, ou encore à se laisser glisser dans la lumière d'une œuvre de James Turrell. L'architecte, qui a travaillé avec Tadao Ando, aime être un passeur entre l'art et le public. Il défend une philosophie découlant d'un « Pad Thai culturel » où le mariage de différents ingrédients compose un lieu unique. L'homme a le sens de l'espace et de la formule. Dans celle-ci, on devinera peut-être ses racines thaïlandaises qu'il a transportées à Los Angeles. Sa référence met l'eau à la bouche, clin d'œil à la gourmandise des Bangkokiens qui passent leur temps à grignoter et à manger. Cette idée du « Pad Thai culturel » peut s'appliquer à la ville elle-même. Ici, les maisons au style colonial se tapissent au cœur d'une forêt de tours vertigineuses. Là, les *khlongs* (canaux) bordés de maisonnettes sur pilotis offrent un calme onirique où des varans nagent en liberté. Les voies rapides et leurs sempiternels coups de klaxon et de frein

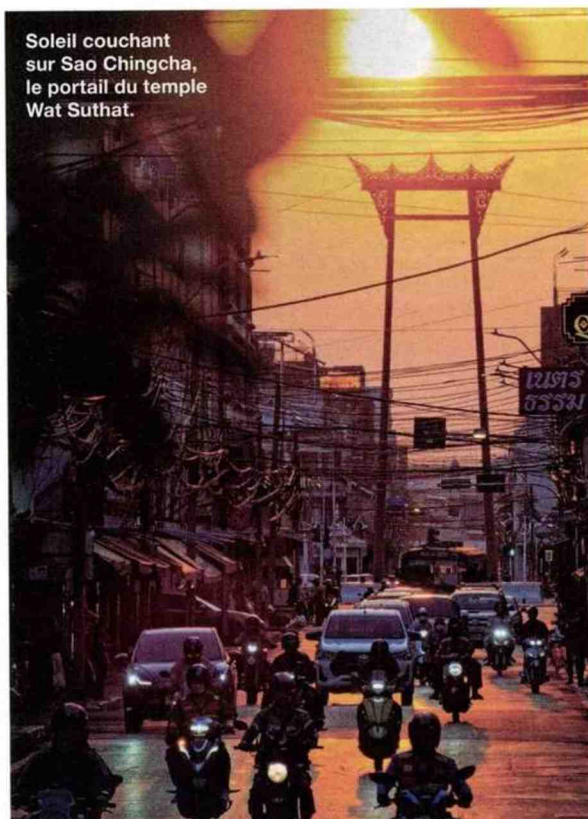
semblent loin alors qu'elles ne sont qu'à deux rues. Du haut de ses 69 mètres (soit plus de 20 étages), le nouveau Grand Bouddha de Wat Paknam veille sur ce joyeux chaos de modernité, de tradition et de sacré. Le stupa voisin en est un exemple. En verre couleur émeraude, il s'élève sous un dôme aux teintes psychédéliques illustrant la cosmogonie bouddhiste. Cacophonie de styles, de lignes, de couleurs... Bangkok, c'est tout ça. Où, si ce n'est ici, voit-on Popeye, Superman et autres super-héros habiller un temple bouddhiste ? Surin Panumat, 74 ans, décore depuis 2009 les murs de Wat Pariwat Ratchasongkram et en a fait le projet de sa vie. Sa fille le seconde aujourd'hui avec une équipe d'artisans. Se considérant comme un artiste à part entière, il travaille selon une méthode ancienne, utilisant des morceaux de porcelaine thaïlandaise. « *L'idée de ces personnages, confie-t-il, est venue de l'abbé du temple qui souhaitait attirer plus de jeunes fidèles.* » Outre de rares touristes, cette « galerie » d'un genre spécial a vu du beau monde : Than Oun, l'un des fils du roi, aurait été ordonné moine dans ce temple après y avoir passé trois mois comme le veut la tradition.

Un ange passe, puis deux, puis trois. La famille de chérubins se mêle aux fantômes et aux esprits qui planent sur la ville. Ils seraient nombreux. Cette croyance est si forte que la nouvelle Bangkok Kunsthalle leur a dédié une projection, coutume qui n'a rien de surprenant dans ce quartier de Chinatown. « *Ici, quand une entreprise ne fonctionne pas assez bien, ses propriétaires font venir un projectionniste qui diffuse un film dans la rue, sans spectateur. Plus la réalisation de celui-ci est chère, plus les chances d'améliorer le business sont grandes* », sourit Stefano Rabolli Pansera, directeur de la Bangkok Kunsthalle et dont le CV comporte, entre autres, un long passage à la galerie Hauser & Wirth. Sa projection de film aura peut-être apaisé les esprits de l'ancienne imprimerie où s'est installée la Kunsthalle. Abandonnés durant vingt-trois ans suite à un incendie, les bâtiments ont conservé leurs cicatrices comme des palimpsestes. Ils offrent aujourd'hui une page blanche, brute et poussiéreuse, teintée d'une folle poésie. « *Au lieu de rénover l'espace dans un geste architectural fort pour des millions d'euros, j'ai choisi de faire venir des artistes et de domestiquer le bâtiment avec leurs interventions. C'est la seule institution au monde où un programme de curation devient l'architecture même* », continue l'Italien dans son accent plein de soleil. Ainsi de l'artiste argentin Nicolas Amato qui a choisi de polir une superbe rampe d'escalier en terrazzo vert.

C'est en 2024 que la Bangkok Kunsthalle a ouvert ses portes à l'initiative de la philanthrope Marisa Chearavanont, issue d'une des familles les plus riches du pays. Son institution privée a vocation à passer des commandes aux artistes. Elle fait bouger les lignes de l'art contemporain en alternant une programmation d'expositions, de débats, de projections de films et de performances audacieuses, comme ces funérailles d'une voiture. Dans une semi-obscure évoquant un garage



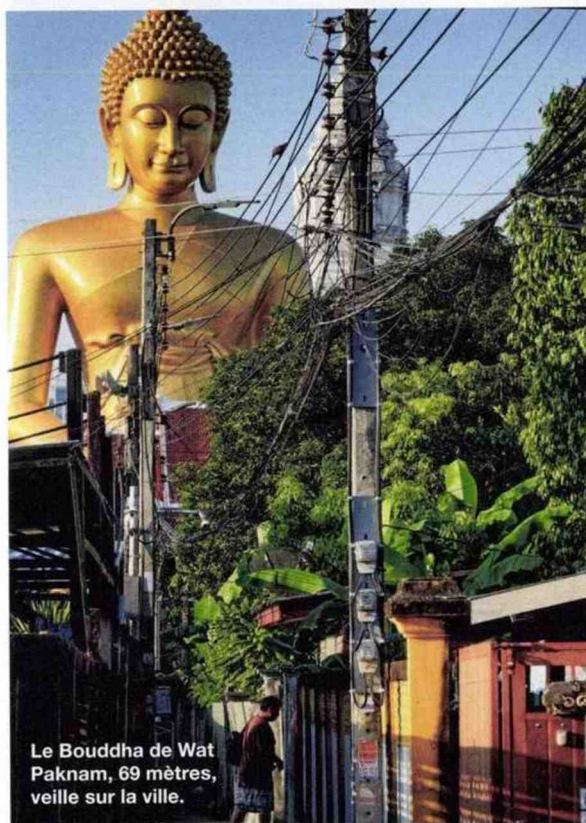
Pause café dans
le quartier arty
de Song Wat.



Soleil couchant
sur Sao Chingcha,
le portail du temple
Wat Suthat.



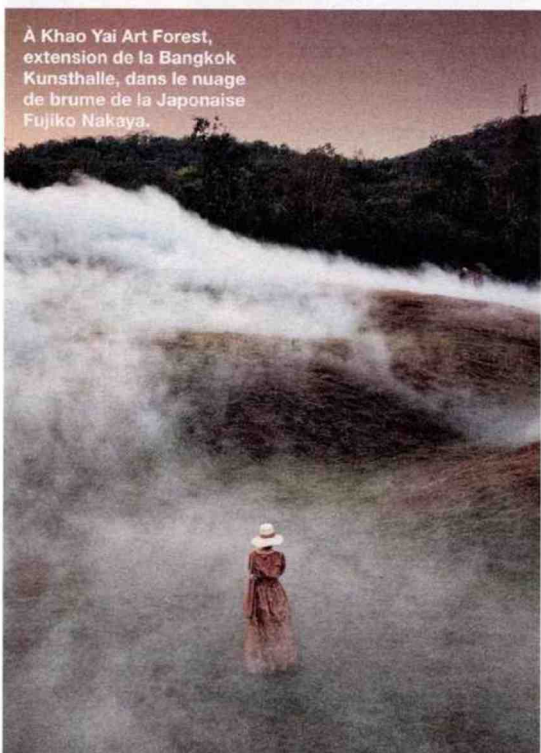
Le centre commercial
EmSphere.



Le Bouddha de Wat
Paknam, 69 mètres,
veille sur la ville.



Une fresque murale de Vhils à Charoen Krung Creative District.



À Khao Yai Art Forest, extension de la Bangkok Kunsthalle, dans le nuage de brume de la Japonaise Fujiko Nakaya.



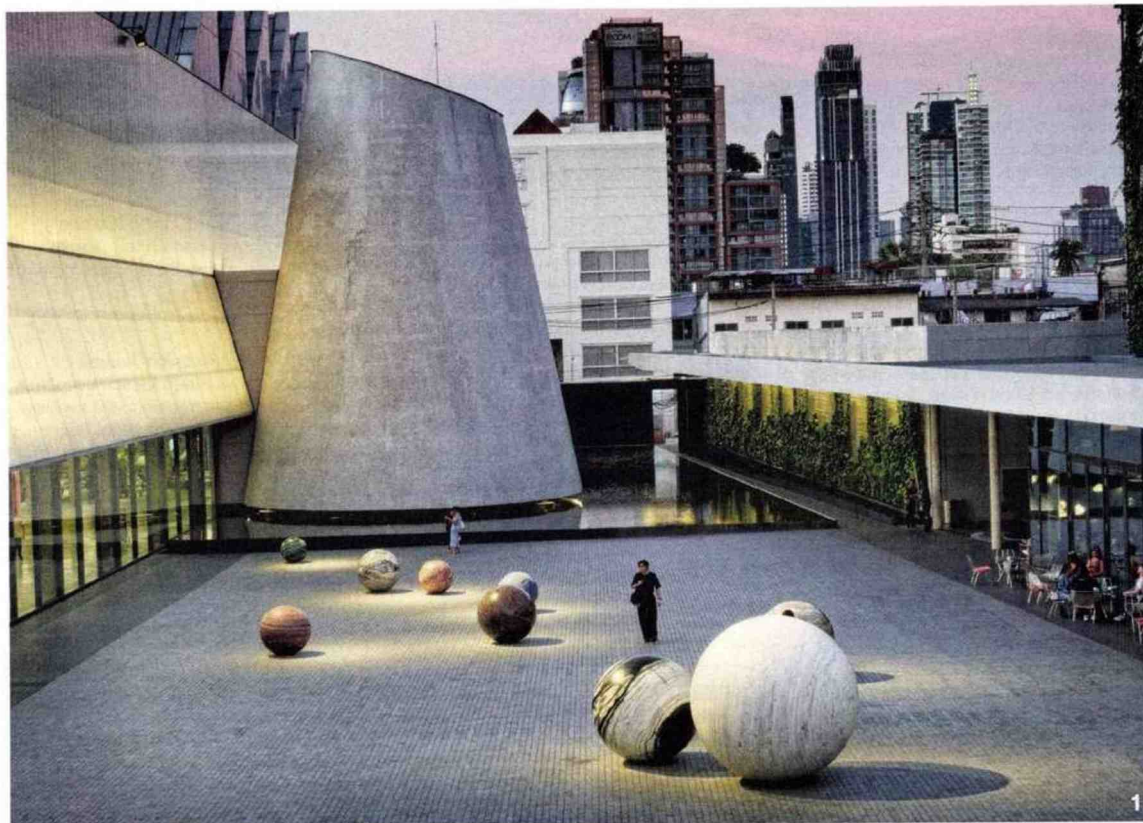
Le récent jardin posé sur le toit du centre commercial Dusit Central Park.

L'ART EST PARTOUT, AU COIN D'UNE RUE, DANS UNE ÉCHOPPE TRADITIONNELLE OU DANS UNE GALERIE

clandestin, l'artiste Pansan Klongdee y enregistrerait les sons du démontage, pièce par pièce, d'une BMW E34. La Bangkok Kunsthalle présente des talents en devenir ou déjà bien établis, de Thaïlande et d'ailleurs. Elle sert aussi d'épicentre à un nouveau projet d'envergure, Khao Yai Art Forest, lancé l'an passé. À trois heures de route de la capitale, en pleine campagne et au bout d'une piste en terre, ce parc de plus de 65 hectares s'impose comme un espace de land art 2.0. L'art y sculpte la nature. Un champ de riz a été spécialement planté pour accueillir l'araignée géante *Maman* de Louise Bourgeois (repartie depuis). La brume de *Fog Forest* de la Japonaise Fujiko Nakaya enveloppe mystérieusement les collines. Cette œuvre se regarde mais, surtout, se vit, dans ce brouillard de coton comme une expérience unique. À cette joie enfantine suivent le désir et la frustration devant le K-Bar, un bar caché dans les arbres. Ouvert une seule fois par mois, il est signé par le duo Elmgreen & Dragset.

Dans la capitale, à la Bangkok Kunsthalle, un chat, forcément éduqué, passe lentement entre les œuvres. Preuve que ce lieu attire un public très varié au-delà de la jeunesse arty et des collectionneurs. « *Cela montre notre ouverture d'esprit. Vous imaginez cela au Louvre ?* » sourit Stefano Rabolli Pansera. *C'est aussi Chinatown qui veut cela. Il reste le quartier le plus cool et authentique de la ville.* » Yaowarat Road et ses bâtiments Art déco en sont le cœur battant. Là, les innombrables stands de rue sont éclairés par la lumière des néons. Il faut s'engager dans Talat Noi, se faufiler dans les ruelles où les adresses branchées côtoient des ateliers de ferraille. Là, les *shophouses* traditionnelles ont conservé leur architecture initiale : la boutique ou l'atelier au rez-de-chaussée et l'habitation à l'étage. Cela vaut aussi à d'autres endroits de la ville, là où les gratte-ciel n'ont pas encore poussé. Ainsi, le studio du jeune artiste Latthapon Korkiatarkul se situe au-dessus de l'atelier de ses parents, revendeurs de pièces détachées de voiture.

Quant à la peintre Prae Pupityastaporn, exposée au Dib Bangkok, elle a installé son atelier au dernier étage d'un petit immeuble familial. Lequel abrite aussi une salle d'exposition et un bar, le Ku Bar, repaire d'artistes et d'architectes. Prae a étudié et vécu dix ans en Allemagne. « *Mes tableaux étaient très gris là-bas. Ils sont plus colorés depuis que je suis rentrée à Bangkok en 2016. À cette époque la scène artistique était très calme. Cela a considérablement changé en l'espace de quelques années.* » Ce boom est aujourd'hui visible grâce au travail de longue haleine de certaines galeries dont Gallery Ver, SAC Gallery, Nova Contemporary et du musée privé Moca. Reste la Bangkok Art Biennale (prochaine édition du 29 octobre 2026 au 28 février 2027) qui a la bonne idée d'investir des temples religieux. Ce n'est donc pas un hasard si les autres temples, dédiés au shopping, accueillent désormais de l'art contemporain. Profanes ou sacrés, ils sont les nouveaux phares de la cité des Anges. ■ Bérénice Debras



BANGKOK EN 25 ADRESSES ARTY

Ces nouveaux lieux et autres incontournables où souffle un vent créatif

WATTHANA

HÔTEL

Public House (00.66.2.627.7500 ; Publichouse-hotels.com). Une œuvre d'un jeune artiste local orne les murs des 79 chambres. Idem pour le restaurant, le bar, le salon et même le studio d'enregistrement. L'ambiance est décontractée. L'hôtel, membre de Design Hotels, offre un accès au très sélect club Soho House et à sa piscine à deux pas de là. À partir de 110 € la nuit.

RESTAURANTS & BARS

Gaggan (Gaggan.com). Ça pétillote dans le palais et ça frétille au bout des pieds avec *Ice Baby* à fond dans les oreilles au comptoir du chef indien étoilé Gaggan. Le tout est saupoudré d'humour par le sous-chef et maître de cérémonie Rahul Kanojia qui emmène les 14 hôtes, dont les plus timides, à chanter, frapper des mains et lécher leur assiette. Un

spectacle grandiose arrosé de très bons vins. À partir de 425 € le menu, vins inclus. À l'étage se trouve Ms. Maria & Mr. Singh, l'adresse sœur du Gaggan dédiée aux saveurs indo-mexicaines.

Sing Sing Theatre (Linktr.ee/singsingtheater).

Retour dans le futur dans cette étonnante discothèque... À peine la porte poussée et nous voilà projetés dans l'univers d'une fumerie d'opium du Shanghai des années 1920 – le narcotique en moins. Y passer boire une coupe et, pourquoi pas, danser un peu. Cocktail à partir de 10 €.

The Commons Thonglor (Thecommonsbk.com).

Ouvert aux quatre vents, ce bâtiment est une belle prouesse architecturale. Marches et rampes créent des plates-formes et des bancs où se poser sous d'immenses ventilateurs industriels qui aspirent la chaleur et facilitent la circulation de l'air. C'est le rendez-vous des créatifs qui viennent prendre un café, manger ou faire du shopping.

BANG RAK

HÔTEL

The Standard Hotel Bangkok (00.66.2.805.8888 ; Standardhotels.com). Sa silhouette déstructurée s'aperçoit de très loin. Ce bâtiment abrite cet hôtel de 155 chambres et suites pensées par le célèbre designer espagnol Jaime Hayón. Hautes en couleur, elles sont très agréables à vivre. L'hôtel propose de nombreux restaurants et bars dont le rooftop du Sky Beach, le plus haut de la ville. À partir de 175 € la nuit.

PATHUM WAN

CULTURE

Jim Thompson Art Center (Jimthompsonartcenter.org).

L'extraordinaire maison-musée du « roi de la soie thaïlandaise » est bien connue mais son bâtiment contemporain voisin beaucoup moins. Il présente des

expositions d'artistes locaux et internationaux. Le café-restaurant est très sympathique.

KHLONG TOEI

HÔTEL

The Fig Lobby (Thefiglobby.com). La bonne humeur se propage dès le lobby au style Memphis réimaginé en version thaïlandaise. Cet « antihôtel » antistandard décline des couleurs vitaminées dans ses 68 chambres. L'une d'elles, d'un blanc immaculé, est signée par l'artiste Tua Pen Not (Pichakorn Tuapennot). Au programme des lieux, expositions, concerts et atelier de poterie (ouvert à tous). À partir de 66 € la nuit.

CULTURE

Dib Bangkok (Dibbangkok.org). À peine ouvert, ce musée privé est devenu une destination à part entière. Son architecture très contemporaine met en valeur les œuvres des artistes thaïlandais (Yuree Kensaku, Manit Sriwanichpoom, Surasi Kusolwong, Pinaree Sanpitak...)

et internationaux (Subodh Gupta, Rebecca Horn, Ugo Rondinone...). Prendre le temps de s'arrêter au café. Entrée à partir de 18 €.

BARS

Tichuca Rooftop Bar (Tichuca.co). Si les cocktails sont sans plus, la vue, elle, est grandiose. Sous l'immense structure en bambou, elle embrasse la courbe de la rivière Chao Phraya et l'horizon de la ville, hérissé de gratte-ciel.

Cocktail à partir de 11 €.

Tribe Sky Beach House (Tribeskybeachclub.com). A-t-on déjà vu une piscine à débordement, dotée d'un bar en son milieu et ouverte sur la ville, dans un centre commercial ? Au 5^e étage d'EmSphere, le maillot de bain est la norme avec un cocktail à la main et la tête qui dodeline sur une musique pulsante. On y boit, on y dîne, on y fait même la sieste... Cocktail à partir de 11 €.

Bloqué à Bangkok durant le Covid, le photographe et réalisateur néerlandais Kars Tuinder a décidé de rester. À Talat Noi, il a alors ouvert un café et une galerie de photos où il propose des ateliers de photos dans une maison deux fois centenaire. Il y a ajouté un petit hostel.

CAFÉ

Vanich House (@vanich_house). L'architecte Karjvit Riermvanich a repensé l'atelier et la maison traditionnelle familiale en gardant son ancienne façade. Au rez-de-chaussée, un petit café et une boutique de souvenirs flirtent avec l'outillage d'autrefois. À l'étage, son agence d'architecture Physicalist et, dans un coin, une chambre à louer sur Airbnb. À partir de 2,50 € le café.

POM PRAP SATTRU PHAI

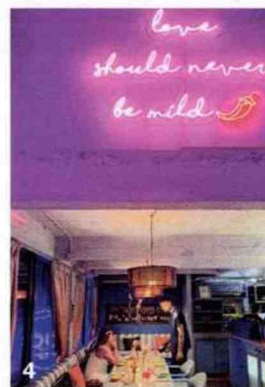
CULTURE

Bangkok Kunsthalle (Khaoyaiaart.org). Longtemps abandonnée, cette ancienne imprimerie revit avec les expositions et performances d'artistes locaux et

SAMPHANTHAWONG

EXPÉRIENCE

Photohostel & Photocafé (Photohostel.com).



internationaux. Un brin avant-gardiste, ce lieu s'impose comme un incontournable. L'expérience artistique se poursuit dans l'autre adresse, à Khao Yai Art Forest, à 3 heures de route de là, que l'on rejoint par une navette. Entrée gratuite.

BAR

G.O.D ⑦ (@god_bkk). De la rue, rien n'indique l'entrée de cette adresse si ce n'est cet immense phallus, symbole de fertilité. Ce petit bar, dont l'acronyme vaut pour « Genius on Drugs », s'est installé dans une ancienne *shophouse* qu'il est difficile d'imaginer tant elle a été déconstruite. Chaque cocktail s'accompagne d'une bouchée dont le Martini huitre. Cocktail à partir de 13 €.

SAMPHANTHAWONG

RESTAURANTS & BARS

Potong (Restaurantpotong.com). Durant 120 ans, sa famille préparait ici les remèdes de médecine chinoise vendus dans la boutique. Pam Pichaya Utharntharm, élue meilleure chef au World's 50 Best Restaurants, y a posé sa

table étoilée Potong et ses différents bars. Les murs ont gardé les dessins de l'ancien occupant des lieux. Menu gastronomique 5 sens, 5 éléments à partir de 168 €.

Chop Chop Cook Shop

(Chopchopbkk.com). La décoration tient de la rencontre improbable d'un diner des années 1950 et d'une boutique de bijoux (hommage à l'ancien propriétaire) où la lumière des néons éclabousse les assiettes du chef David Thompson, un multiprimé de la cuisine thaïe. La carte est courte mais excellente (canard laqué ou porc grillé) comme les cocktails du Goldsmith Bar à l'étage. Un autre restaurant devrait ouvrir au deuxième niveau. À partir de 9 € le plat.

BANG KHO LAEM

CAFÉ

Tangible (@tangiblebangkok). Au rez-de-chaussée de cet étonnant café et concept store, des gradins en métal invitent à s'asseoir pour savourer un très bon matcha. À l'étage, des feuilles mortes répandues au sol se reflètent

dans les miroirs. L'ensemble est signé par le studio d'architecture Trimode dont les bureaux sont un étage plus haut. À partir de 3,45 € le matcha.

PATHUM WAN

RESTAURANT

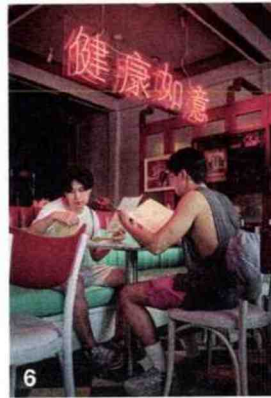
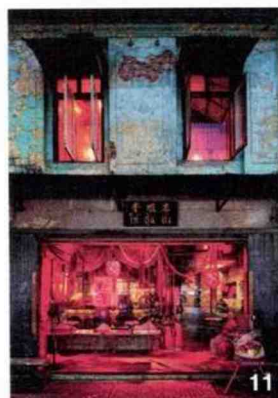
Khaan ③ (Khaanbkk.com).

La géniale chef Aom Sujira Pongmorn revisite la street food avec l'élégance et la délicatesse d'une artiste. En 11 plats, elle offre un voyage aux quatre coins du pays. Crevettes tigrées d'Andaman, canard de Khao Yai et même langue de crocodile ! Accord « mets et thés » exceptionnel. À partir de 103 € le menu de 11 plats.

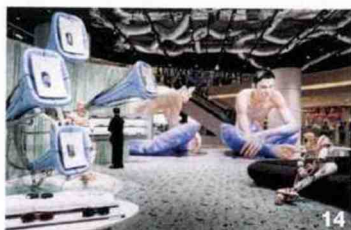
CULTURE

JWD Art Space (Jwd-artspace.com).

Il y eut d'abord le transport d'œuvres d'art dans le pays et à l'international, puis la galerie d'art contemporain installée dans le quartier des universités. Ses murs accueillent les jeunes talents et d'autres très confirmés comme l'excentrique Yuree Kensaku.



BANGKOK NE SE LIMITE PLUS AUX VIFS TUK-TUKS, AUX SALONS DE MASSAGE ET AUX IMPASSIBLES BOUDDHAS



BANG RAK

CULTURE

Nova Contemporary

(novacontemporary.com).

Depuis 10 ans, cette galerie s'attache à faire rayonner les talents qu'elle défend sur les grandes scènes internationales. Elle présente de jeunes créateurs et des artistes confirmés thaïlandais comme la peintre Prae Pupityastaporn. Certains de ses paysages calmes sont travaillés à partir de ses souvenirs.

ATT19 (@att19.bkk). Installée dans une ancienne école bâtie il y a plus d'un siècle et dont l'architecture a été soigneusement préservée, cette galerie d'art portée par la famille Attakanwong fait dialoguer antiquités, brocante et pièces contemporaines. La dernière exposition présentait, côte à côte, un fauteuil de la dynastie Ming (1368-1644) et la fameuse CH24 Wishbone Chair dessinée par Hans J. Wegner (1944). Une ressemblance intrigante. Une boutique complète ce lieu atypique.

KHLONG SAN

SHOPPING

Iconsiam (iconsiam.com).

Surplombant la rivière Chao Phraya, ce gigantesque centre commercial haut de gamme inauguré en 2018 rivalise de créativité, à commencer par sa « forêt » de fontaines, son étonnant cinéma et sa galerie d'art au dernier étage. Au même niveau, ne pas rater les toilettes colorées, véritable œuvre d'art. Accès facile en bateau-navette depuis la jetée de Sathorn (BTS Saphan Taksin).

SATHORN

SHOPPING

Soi SA:M (shonepui.com).

Après des études à l'école de mode d'Anvers, Shone Pui-pia a lancé sa propre marque de vêtements pour homme et femme, élégante et excentrique juste ce qu'il faut. Il collabore avec la maison de tissus Jim Thompson. Très beau showroom.

PHRA NAKHON

BAR

Tai Soon Bar (@taisoobar).

Ancienne boutique de médecine chinoise, ce bar livre désormais un autre type d'ordonnance à base de houblon : 22 bières artisanales sont servies à la pression et d'autres en bouteille ou en canette. À deux pas du légendaire restaurant Jay Fai.

CHATUCHAK

CULTURE

MOCA Bangkok (mocabangkok.com).

Dans ce bâtiment qui semble sculpté dans un seul bloc de granit, le businessman Boonchai Bencharongkul ouvrait en 2012 l'un des premiers musées privés d'art moderne et d'art contemporain de la ville. Ses collections allant de l'après-guerre à aujourd'hui, offrent un véritable parcours d'histoire de l'art local. À partir de 8 € l'entrée, hors expositions temporaires.

Plus d'adresses sur Lefigaro.fr/voyage

S'INFORMER

Office de tourisme de Thaïlande (01.53.53.47.00 ; Tourismethai.fr).

Y ALLER

Aircalin (01.78.09.09.09 ; aircalin.com) relie depuis peu Paris à Bangkok à raison de 3 vols hebdomadaires opérés en Airbus A330-900neo. Inspirée de l'hospitalité calédonienne, elle porte une attention particulière au confort dans ses 3 cabines (Business Hibiscus, Premium Economy et Economy) et offre le Wi-Fi à bord. Cette ligne permet aussi de rejoindre la Nouvelle-Calédonie,

l'Asie et l'Océanie via une correspondance optimisée à Bangkok. À partir de 1 283 € le vol aller-retour Paris-Bangkok.

ORGANISER SON VOYAGE

Les Maisons du Voyage (01.40.51.95.15 ;

Maisonsduvoyage.com). Spécialiste du voyage sur mesure, cette agence au fort ADN culturel propose un circuit de 15 jours (dont 4 à Bangkok) et 12 nuits avec vols internationaux sur une compagnie régulière, hébergements avec petits déjeuners et visites, à partir de 2 990 € par personne.

B. D.